

Les jeunes en Afrique : enjeux démographiques, enjeux sociaux
YOUTH IN AFRICA DEMOGRAPHIC AND SOCIAL IMPLICATIONS
LA JUVENTUD AFRICANA : IMPLICACIONES DEMOGRAFICAS Y
SOCIALES

Thérèse Lauras-Locoh and Nuria Lopez-Escartin

Volume 21, Number 1, Spring 1992

Démographie sociale en Afrique

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/010103ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/010103ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1721 (print)

1705-1495 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lauras-Locoh, T. & Lopez-Escartin, N. (1992). Les jeunes en Afrique : enjeux démographiques, enjeux sociaux. *Cahiers québécois de démographie*, 21(1), 29–44. <https://doi.org/10.7202/010103ar>

Article abstract

Africa's population is young: nearly one out of two Africans is below age 15 and one out of fifteen is over 60 years old. Using age specific population projections for the period 1950-2025, the article examines the demographic and social implications of the importance of young age groups in Africa. School, employment and migration are of particular importance in the present context of political and economic crises affecting the continent.

Les jeunes en Afrique : enjeux démographiques, enjeux sociaux

Thérèse LAURAS-LOCOH et Nuria LOPEZ-ESCARTIN *

S'il y a un concept que l'on associe quasi automatiquement à l'Afrique c'est bien celui de jeunesse de sa population. Près d'un Africain sur deux a moins de 15 ans et à peine un sur quinze a plus de 60 ans. Le spectacle des rues africaines permet de prendre conscience de cette réalité majeure de l'Afrique d'aujourd'hui. À cette notion statique du poids des jeunes à un moment donné dans une population correspond une dynamique démographique : une population jeune est une population qui s'accroît rapidement, où les générations nouvelles sont de plus en plus nombreuses.

Les données démographiques, même si elles restent quelque peu conjecturales en raison de l'imperfection de la collecte des données de base en Afrique, sont un élément crucial de la planification, particulièrement de l'insertion des jeunes dans la vie économique.

Connaître les effectifs, les proportions des jeunes dans une population est un élément indispensable d'une politique. De ces évaluations dépend l'estimation des effectifs à scolariser, à soigner, à accueillir dans la vie active. De ces perspectives peuvent éventuellement sortir, non seulement des prévisions d'équipements adaptés à la future population des jeunes, mais, à plus long terme, des politiques visant à infléchir la croissance démographique, voire la répartition spatiale de la population. Les prévisions pourraient permettre de mieux apprécier, par des simulations, les conséquences possibles, eu égard aux équipements à prévoir, de telle ou telle hypothèse de croissance de la population.

* Respectivement du CEPED-INED et du CEPED, Paris.

On en a, a contrario, la démonstration éclatante dans la situation de crise sociale actuelle : la montée des besoins des jeunes Africains en écoles et en hôpitaux par le seul jeu de la croissance des effectifs était l'une des données les plus sûres des perspectives à court terme du continent, mais on n'a pas fait usage de ces données dans la planification et rien n'a été fait, ou si peu, pour préparer l'arrivée des nouvelles générations. Bien entendu la crise actuelle n'est pas due à cette seule impréparation, mais c'en est un des éléments majeurs.

LES JEUNES EN AFRIQUE, UNE CATÉGORIE SOCIALE AUX CONTOURS IMPRÉCIS

Par commodité les démographes ont souvent recours à une définition qui présente les «jeunes» comme la population âgée de moins de 15 ans, c'est-à-dire les enfants qui sont encore à la charge de leurs parents, les personnes de 15 à 64 ans représentant la population d'âge actif, tandis que les personnes de 65 ans et plus constituent la population active âgée. Cette définition d'une structure de la population en fonction de l'activité est évidemment peu opérationnelle en Afrique, où l'activité et l'inactivité ne se définissent pas de façon stricte selon l'âge. De plus, l'âge est une donnée qui n'est pas toujours connue précisément, ni des Africains eux-mêmes, ni a fortiori des statisticiens.

Sociologiquement, la jeunesse correspond plutôt à cette période de la vie, transitoire entre enfance et âge adulte, qui va de la puberté à l'installation dans la vie maritale ou, à tout le moins, dans une résidence séparée. La définition de cette période devient alors très liée à des pratiques culturelles. En Europe ou en Amérique du Nord, où les jeunes sont de moins en moins nombreux en proportion de la population, la jeunesse occupe un nombre croissant d'années de la vie, l'entrée dans la vie active ou l'accès à l'autonomie résidentielle ayant tendance à reculer.

En Afrique, où la notion de classes d'âge est très importante, cet état de «jeunesse» donne également lieu à des définitions différentes selon les sociétés. Dans les sociétés traditionnelles africaines, il y a souvent une dichotomie enfants-adultes assortie de rites de passage d'un état à l'autre, et beaucoup ne reconnaissent pas d'état intermédiaire. Pour les filles, aujourd'hui encore, dans certaines sociétés rurales, la puberté signifie

l'entrée dans l'âge adulte. Elles sont «mariables» et quelquefois déjà promises à un mari depuis leur plus tendre enfance, conformément à des alliances familiales qui régissent les échanges matrimoniaux.

Les garçons, tout en étant reconnus adultes par les rites de passage, restent longtemps dépendants à l'égard des anciens, parfois même après qu'ils ont accédé au mariage et au statut de chef de famille. Leur autonomie, cette conquête de la jeunesse sur d'autres continents, reste très réduite.

Les pyramides des âges africaines traduisent l'ambiguïté de la notion de jeunesse : les classes d'âge comprises entre 10 ans et 19 ans sont souvent sous-déclarées car, en l'absence de connaissance précise, on déclare parfois ceux qui appartiennent à ce groupe mal défini socialement, soit dans un groupe d'âge plus élevé — s'ils sont déjà considérés comme adultes (à la suite d'un rite de passage ou d'une naissance pour les jeunes femmes) —, soit dans un groupe d'âge plus jeune dans le cas contraire. Cette imperfection des statistiques traduit la faible reconnaissance, par ces sociétés, de la jeunesse en tant que moment spécifique du cycle de vie.

LES JEUNES, LES STRUCTURES FAMILIALES ET L'ÉTAT

Dans les sociétés rurales africaines, les jeunes passent sans discontinuité de l'enfance à l'âge adulte tout en restant des «dépendants» du lignage. La prise en charge des jeunes, d'un «coût» très limité, est assurée par la collectivité familiale, qui a conscience de faire un investissement rapidement productif, puisque dès 10-12 ans un jeune entre dans ce que nous appelons la «population active».

De plus, cette prise en charge incombe au lignage et non aux seuls parents directs des enfants. La circulation des enfants au sein d'un groupe lignager contribue à répartir au mieux les coûts de l'éducation des enfants. En Afrique de l'Ouest, par exemple, c'est entre 25 % et 40 % des jeunes de 10-14 ans qui résident ailleurs que chez leurs parents (Page, 1989). Cet échange des enfants fait partie des normes qui renforcent les liens entre les segments du lignage et entre les générations. Un enfant confié contracte une dette à l'égard des adultes qui l'ont accueilli, envers lesquels il se sentira, plus tard, des responsabilités comme envers ses propres parents.

Cette façon de répartir les «coûts» de l'éducation des enfants est maintenant remise en question par les nouvelles aspirations des familles à l'éducation et par les mouvements d'urbanisation, qui obligent à substituer l'emploi urbain, souvent salarié, à l'emploi agricole, dont les revenus étaient contrôlés par les anciens.

La croissance de la population urbaine et les mouvements migratoires, qui sont essentiellement le fait de jeunes en quête d'emploi et de formation, ouvrent de nouvelles perspectives. Les jeunes se reconnaissent en tant que groupe doté d'un début d'autonomie par rapport à la famille, soit par l'éloignement, soit par le savoir, soit par l'acquisition d'un revenu personnel (emploi salarié).

Mais, ce qui est plus important, une partie des besoins des jeunes Africains sort du cadre lignager et doit être satisfaite par des institutions mises en place par l'État ou des collectivités privées. Ces besoins sont fortement ressentis par les jeunes comme par leurs parents. Ceux-ci, considérant, comme ils l'ont toujours fait, leurs enfants comme le seul «investissement» rentable, sont prêts à d'énormes sacrifices pour que ceux-ci s'insèrent dans les nouveaux secteurs économiques et en fassent ainsi bénéficier leur groupe familial tout entier. Mais, de plus en plus, ils ont conscience du rôle que doivent jouer les États dans la réponse à donner aux aspirations des jeunes.

L'augmentation rapide de la population jeune s'accompagne de changements sociaux qui déplacent en partie les responsabilités des structures familiales traditionnelles vers des structures institutionnelles étatiques ou para-étatiques.

L'école en est l'exemple le plus évident. La croissance des effectifs à scolariser n'est pas seulement démographique. Elle est renforcée par la croissance, encore plus rapide, de la «demande sociale» d'enseignement. Une fraction de plus en plus étendue de la population aspire à l'éducation et à des études de plus longue durée. Les structures scolaires ont de plus en plus de mal à répondre aux besoins des jeunes et de leurs familles dans ce domaine.

Il en va de même pour *l'emploi*. L'intégration du jeune dans l'activité économique, qui est, dans les sociétés rurales, gérée par le groupe familial de production, doit, en milieu urbain, être assurée par les investissements publics ou privés qui créent des emplois. Seul le secteur informel urbain continue à créer des emplois dans un contexte proche des logiques traditionnelles sans accumulation monétaire préalable.

Le départ des jeunes vers les villes reste encore dans bien des cas une stratégie semi-familiale; ce sont alors les familles qui décident du départ d'un jeune et qui assurent son accueil dans un ménage urbain du lignage. Mais, de plus en plus, les villes africaines voient affluer des jeunes en quête de structures pour les accueillir : hébergement et emploi sont pour beaucoup d'entre eux un problème crucial. Des bandes de jeunes désœuvrés commencent à hanter les capitales africaines, à la recherche du minimum pour survivre.

La migration, elle aussi, change progressivement de nature et oblige à une prise en charge collective de nouveaux équipements pour les jeunes arrivants. Le cas « limite » des diplômés chômeurs qui ne trouvent pas d'emploi pour investir leurs compétences donne la mesure de l'impréparation dans laquelle se fait l'insertion des jeunes alors même que leurs effectifs sont connus. C'est dire que pour la masse de ceux qui arrivent sans formation, seules les solutions anciennes de l'intégration par les circuits familiaux sont possibles.

L'AFRIQUE, CONTINENT JEUNE, CONTINENT DE JEUNES

Malgré l'imperfection des données statistiques, il existe des méthodes appropriées pour corriger les déclarations des recensements et reconstituer à partir de données de mouvement de la population (fécondité et mortalité) la répartition de la population selon les groupes d'âge. La pyramide des âges de l'Afrique, dont on connaît la silhouette caractéristique à base très large, est commune à toutes les populations jeunes, c'est-à-dire aux populations qui ont un potentiel de renouvellement rapide du fait de leur fécondité. C'est essentiellement la fécondité qui, en déterminant chaque année l'effectif de la génération nouvelle qui s'inscrira à la base de la pyramide, entraîne le rajeunissement d'une population (si la fécondité est élevée), son vieillissement (si elle est faible) ou sa stabilité (si elle renouvelle exactement la population, à un niveau de mortalité donné).

La mortalité, quant à elle, viendra renforcer le décalage entre groupes d'âge successifs d'une pyramide des âges, car chacun des groupes est plus « érodé » par la mort que le précédent : il y a plus de décédés, au cours d'une année, dans la génération qui a 25 ans que dans celle qui a 20 ans la même année, par exemple.

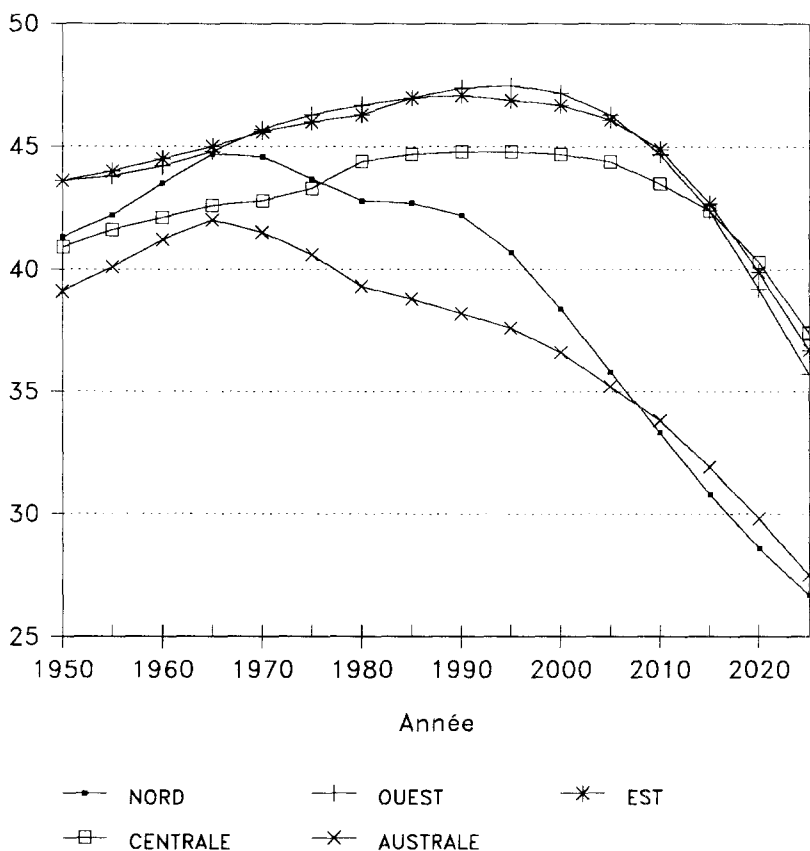
Les pyramides africaines, quel que soit le pays observé, traduisent toutes une grande jeunesse de la population, liée à la forte fécondité qui prévaut dans la majorité des pays. Actuellement le taux annuel moyen d'accroissement de l'Afrique est de 2,9 % l'an (Nations Unies, 1989), c'est-à-dire que la population, si la fécondité et la mortalité y restent stables, doublera en 24 ans. Si la mortalité baisse, comme elle l'a fait lentement depuis 30 ans sans que baisse la fécondité, cette croissance pourrait être plus rapide et la jeunesse de la population africaine plus flagrante encore. Si par contre la fécondité commence à baisser, ce qui n'a été observé pour l'instant que dans très peu de pays (Afrique du Nord, Botswana, Zimbabwe et tout récemment Kenya), la croissance démographique amorcera un lent ralentissement et la proportion des jeunes dans la population sera moins élevée.

Les pyramides des âges observées en Europe, en Amérique du Nord et au Japon — qui n'ont de pyramides que le nom, car les générations jeunes sont souvent moins nombreuses que les générations adultes — illustrent l'aboutissement du processus de vieillissement démographique qu'ont connu ces sociétés.

Même si la fécondité commence à baisser dans certains pays d'Afrique, ils ne sont qu'au tout début de ce processus de vieillissement. L'Afrique restera, selon toute probabilité, le continent le plus jeune de la planète, démographiquement parlant, pour de nombreuses décennies. Son évolution depuis 1950 et les perspectives démographiques que mettent régulièrement à jour les Nations Unies le montrent à l'évidence. Les courbes présentées ici illustrent les évaluations les plus récentes (Nations Unies, 1989).

Évolution et perspectives en Afrique, 1950-2025

Le graphique 1 présente la proportion d'enfants de moins de 15 ans pour les cinq régions africaines : nord, est, ouest, centrale et australe (voir aussi le tableau 1). Jusqu'en 1970, les proportions restent assez proches, contenues dans une «fourchette» de 39 % à 43 %, l'Afrique australe occupant la position la moins élevée. De 1970 à 1990, on observe en Afrique de l'Ouest et en Afrique de l'Est une croissance de la proportion de moins de 15 ans qui correspond à la combinaison d'une fécondité stable et d'une mortalité en baisse (relative); même



Graphique 1 — ÉVOLUTION DE LA PART (%) DES 0-14 ANS DANS LA POPULATION, AFRIQUE DU NORD, AFRIQUE DE L'EST, AFRIQUE DE L'OUEST, AFRIQUE CENTRALE ET AFRIQUE AUSTRALE

situation de «croissance croissante» en Afrique centrale, où une légère baisse de l'infécondité pourrait également avoir joué un rôle (hausse probable de la fécondité). Par contre, l'Afrique du Nord et l'Afrique australe amorcent durant cette période un ralentissement de leur croissance qui se traduit par une diminution de la proportion de moins de 15 ans.

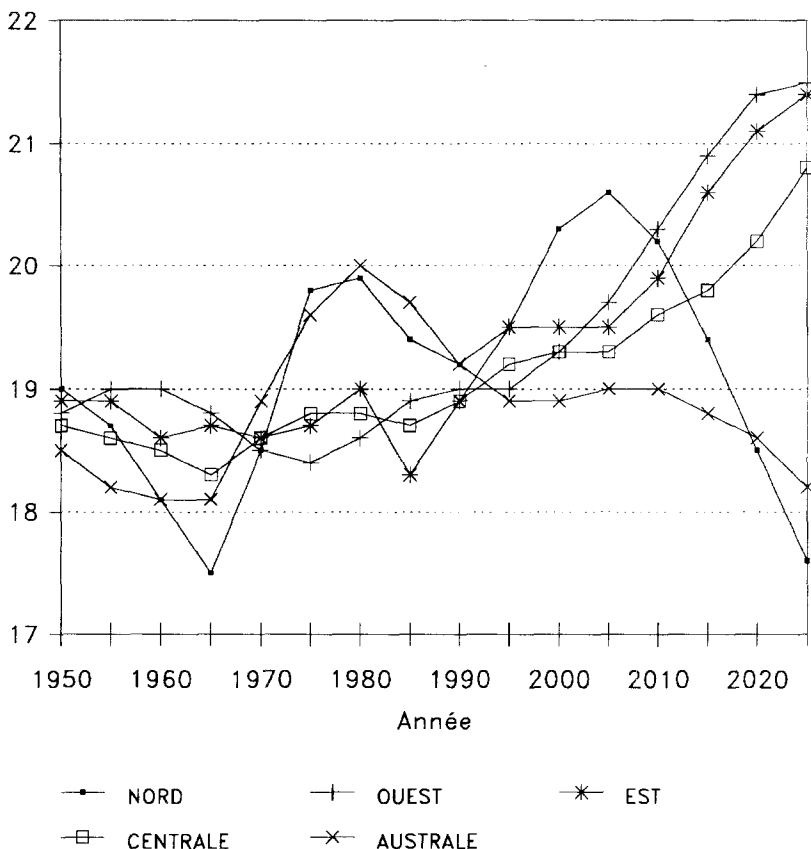
La suite des courbes est le résultat d'hypothèses fondées, pour la mortalité, sur une poursuite des tendances actuelles à la baisse et, pour la fécondité, sur un début de baisse qui pour l'instant n'est amorcée que dans quelques pays (la fécondité passerait de 6 enfants par femme en moyenne en 1990 à 4 enfants par femme en l'an 2010) (Nations Unies, 1989).

TABLEAU 1 — Part (%) des 0-14 ans et des 15-24 ans dans la population des cinq grandes régions d'Afrique

	Afrique du Nord		Afrique de l'Ouest		Afrique de l'Est		Afrique centrale		Afrique australe	
	0-14 ans	15-24 ans	0-14 ans	15-24 ans	0-14 ans	15-24 ans	0-14 ans	15-24 ans	0-14 ans	15-24 ans
1950	41,3	19,0	43,6	18,8	43,6	18,9	40,9	18,7	39,1	18,6
1955	42,2	18,7	43,8	19,0	44,0	18,9	41,6	18,6	40,1	18,2
1960	43,5	18,1	44,2	19,0	44,5	18,6	42,1	18,5	41,2	18,1
1965	44,7	17,5	44,8	18,8	45,0	18,7	42,6	18,3	42,0	18,1
1970	44,6	18,5	45,7	18,5	45,6	18,6	42,8	18,6	41,5	18,9
1975	43,7	19,8	46,3	18,4	46,0	18,7	43,3	18,8	40,6	19,6
1980	42,8	19,9	46,7	18,6	46,3	19,0	44,4	18,8	39,3	20,0
1985	42,7	19,4	47,0	18,9	47,0	18,3	44,7	18,7	38,8	19,7
1990	42,2	19,2	47,4	19,0	47,1	18,9	44,8	18,9	38,2	19,2
1995	40,7	19,5	47,5	19,0	46,9	19,5	44,8	19,2	37,6	18,9
2000	38,4	20,3	47,2	19,3	46,7	19,5	44,7	19,2	36,6	18,9
2005	35,8	20,6	46,3	19,7	46,1	19,5	44,4	19,3	35,2	19,0
2010	33,3	20,2	44,7	20,3	44,9	19,9	43,5	19,6	33,8	19,0
2015	30,8	19,4	42,4	20,9	42,7	20,6	42,4	19,8	31,9	18,8
2020	28,6	18,5	39,2	21,4	39,9	21,1	40,3	20,2	29,8	18,6
2025	26,7	17,6	35,7	21,5	36,7	21,4	37,4	20,8	27,5	18,2

Sous cet ensemble d'hypothèses des Nations Unies, on verrait la proportion des enfants de moins de 15 ans baisser assez rapidement en Afrique du Nord et en Afrique australe, où le ralentissement de la croissance est déjà manifeste (l'Afrique du Nord passerait de 43 % de moins de 15 ans en 1990 à 26 % en 2025). L'Afrique centrale serait la dernière à amorcer ce ralentissement et aurait, en l'an 2025, la plus forte proportion de moins de 15 ans. L'Afrique de l'Est et l'Afrique de l'Ouest, dont les courbes sont en 1990 à leur maximum (47 % de moins de 15 ans), amorceraient ensuite une baisse assez sensible, mais il y aurait encore environ 36 % de jeunes de 0 à 14 ans en l'an 2025 dans ces deux régions.

Le graphique 2 présente, à partir de la même source, les proportions de jeunes de 15 à 24 ans. Les évolutions y sont beaucoup moins nettes. La proportion de ces jeunes est voisine de 19 % pour toutes les régions en 1990 comme en 1950. La baisse de la fécondité et donc le ralentissement de la croissance démographique ne se font pas sentir dans ces groupes d'âge avant l'an 2025. À cette date, on observerait les mêmes différences régionales que dans le graphique 1; ce groupe d'âge



Graphique 2 — ÉVOLUTION DE LA PART (%) DES 15-24 ANS DANS LA POPULATION, AFRIQUE DU NORD, AFRIQUE DE L'EST, AFRIQUE DE L'OUEST, AFRIQUE CENTRALE ET AFRIQUE AUSTRALE

amorcerait une baisse proportionnelle en Afrique du Nord et en Afrique australe, tandis qu'il connaîtrait une légère hausse en Afrique de l'Ouest, en Afrique de l'Est et en Afrique centrale, en proportion de la population totale (voir le tableau 2).

Comparaisons internationales

L'Afrique est et restera longtemps le continent de la jeunesse. Dans le graphique 3, nous comparons un autre continent en développement, l'Amérique latine, et un «vieux» continent, l'Europe, à l'Afrique.

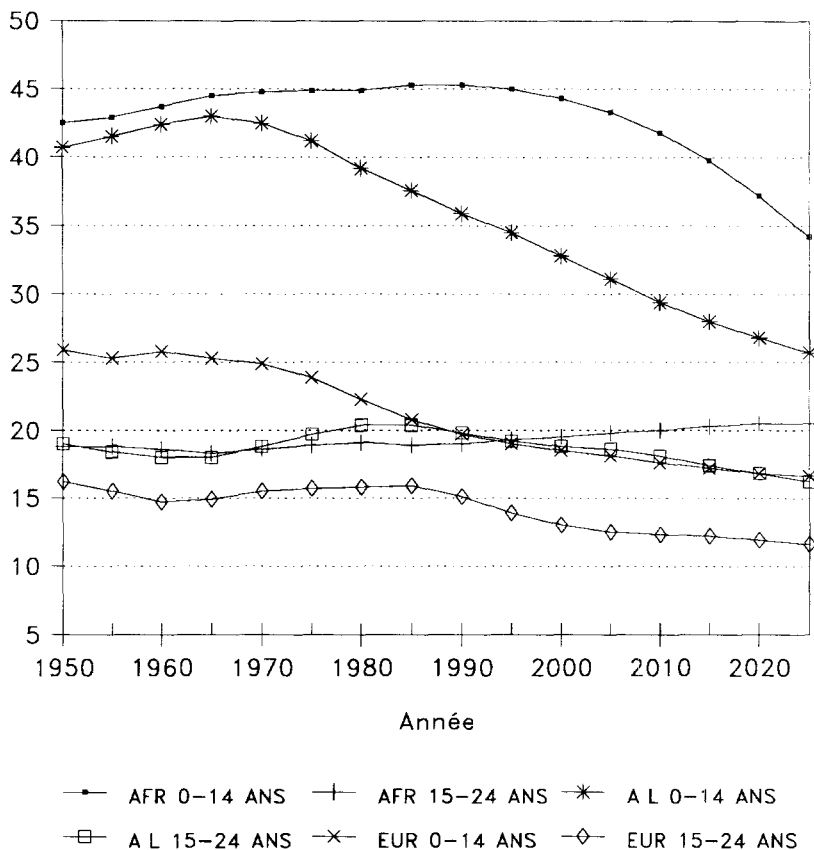
TABLEAU 2 — Part (%) des 0-14 ans et des 15-24 ans dans la population en Afrique, en Amérique latine et en Europe

	Afrique		Amérique latine		Europe	
	0-14 ans	15-24 ans	0-14 ans	15-24 ans	0-14 ans	15-24 ans
1950	42,5	18,8	40,7	19,0	25,4	16,2
1955	42,9	18,8	41,5	18,4	25,3	15,5
1960	43,7	18,6	42,4	18,0	25,8	14,7
1965	44,5	18,3	43,0	18,0	25,3	14,9
1970	44,8	18,6	42,5	18,8	24,9	15,5
1975	44,9	18,9	41,2	19,7	23,9	15,7
1980	44,9	19,1	39,2	20,4	22,3	15,8
1985	45,3	18,9	37,6	20,4	20,8	15,9
1990	45,3	19,0	35,9	19,8	19,7	15,1
1995	45,0	19,3	34,5	19,2	19,0	13,9
2000	44,3	19,5	32,8	18,8	18,5	13,0
2005	43,3	19,8	31,1	18,6	18,1	12,5
2010	41,8	20,0	29,4	18,1	17,6	12,3
2015	39,8	20,3	28,0	17,4	17,2	12,2
2020	37,2	20,5	26,8	16,8	16,8	11,9
2025	34,2	20,5	25,7	16,2	16,6	11,6

Alors qu'en 1950 l'histoire démographique européenne apparaît clairement comme celle d'un continent vieilli (25 % de la population a moins de 15 ans), l'Amérique latine et l'Afrique ont, jusqu'en 1965, des structures démographiques peu différentes, caractéristiques de populations jeunes à fécondité élevée. Leurs proportions de jeunes sont similaires jusqu'à cette date (40 % à 43 % de moins de 15 ans, 20 % de jeunes de 15 ans à 24 ans).

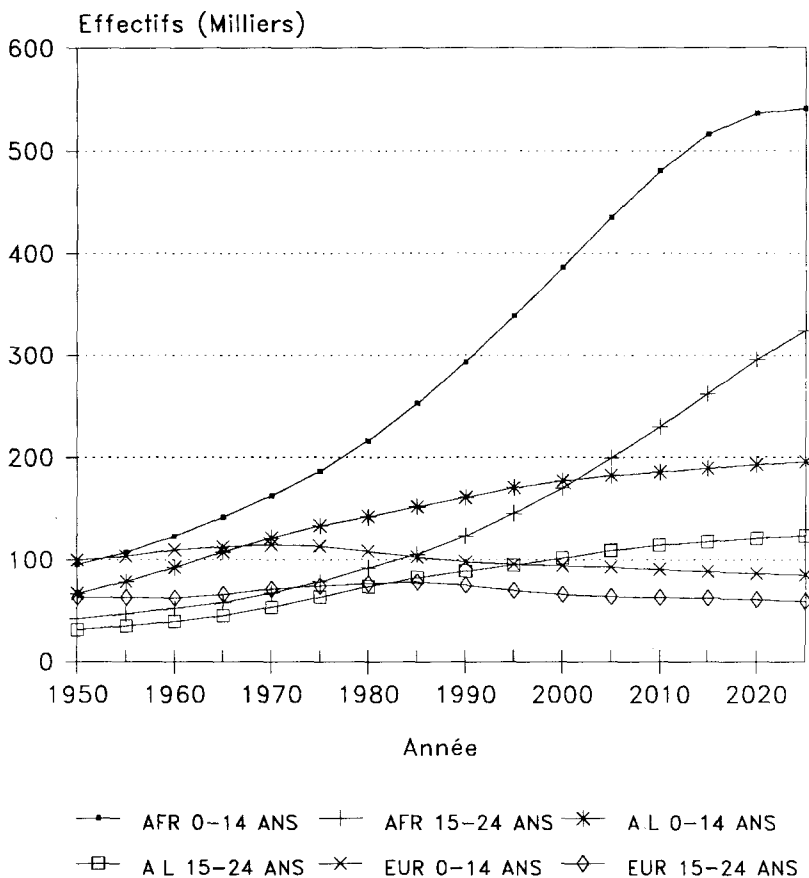
À partir de cette date, leurs destins démographiques divergent, l'Amérique latine ayant dans la décennie 1960 amorcé une baisse très rapide de la fécondité qui s'est traduite par un ralentissement de la croissance numérique et donc de la proportion des jeunes. En 1990, 44 % des Africains ont moins de 15 ans, contre seulement 35 % des Latino-Américains. En l'an 2025, ces proportions seraient, si les hypothèses se vérifient, de 34 % pour l'Afrique et de 26 % pour l'Amérique latine. L'Europe, quant à elle, aurait 16 % de jeunes de moins de 15 ans (voir le tableau 2).

Nous avons raisonné jusqu'à présent en termes de structure et donc de proportion de jeunes dans l'ensemble de la population. Ajoutons un commentaire sur les perspectives en effectifs.



Graphique 3 — ÉVOLUTION DE LA PART (%) DES JEUNES DANS LA POPULATION, AFRIQUE, AMÉRIQUE LATINE ET EUROPE

Celles-ci sont illustrées par le graphique 4. En 1950, pure coïncidence historique, l'effectif des moins de 15 ans était à peu près identique en Europe (99,7 millions) et en Afrique (95,2 millions), et les 15-24 ans étaient alors plus nombreux en Europe (63,5 millions) qu'en Afrique (42,1 millions). En 1990, il y a trois plus d'Africains de moins de 15 ans que d'Européens du même âge et, à 15-24 ans, le rapport est de 1,6 Africain pour un Européen. En l'an 2025, il y aurait (d'après les perspectives) plus de 6 Africains pour un Européen à moins de 15 ans, et plus de 5 Africains pour un Européen à 15-24 ans. Le potentiel de croissance démographique de l'Afrique aura alors donné aux Africains une place éminente dans la jeunesse du monde.



Graphique 4 — ÉVOLUTION DES EFFECTIFS DE JEUNES (EN MILLIERS),
AFRIQUE, AMÉRIQUE LATINE ET EUROPE

L'Amérique latine aura également vu croître sa population jeune, mais moins rapidement, en raison, comme nous l'avons vu, de son entrée dans une phase de transition démographique où la baisse de la mortalité est accompagnée par une baisse de la fécondité (voir le tableau 3).

Autre coïncidence, si l'on compare 1950 et 1990, on s'aperçoit qu'en Europe, l'effectif des enfants est resté pratiquement stationnaire, à environ 99 millions d'enfants de moins de 15 ans, et que celui des jeunes de 15-24 ans n'a augmenté que très modérément : ils sont 63 millions en 1950 et 75 millions en 1990. Dans le même laps de temps, en Afrique, la population des moins de 15 ans est passée de 95 millions à 293 millions et

TABLEAU 3 — Effectifs (en milliers) des 0-14 ans et des 15-24 ans en Afrique, en Amérique latine et en Europe

	Afrique		Amérique latine		Europe	
	0-14 ans	15-24 ans	0-14 ans	15-24 ans	0-14 ans	15-24 ans
1950	95 232	42 126	67 304	31 419	99 701	63 589
1955	107 198	46 977	78 691	34 890	103 308	63 291
1960	122 830	52 280	92 283	39 177	109 668	62 485
1965	141 577	58 221	107 668	45 070	112 557	66 288
1970	162 529	67 479	121 179	53 604	114 573	71 320
1975	186 383	78 455	132 972	63 581	113 218	74 374
1980	215 984	91 877	141 808	73 798	108 029	76 541
1985	252 521	105 356	151 771	82 344	102 373	78 256
1990	293 326	123 028	160 866	88 723	98 055	75 159
1995	338 682	145 257	170 362	94 810	95 600	69 939
2000	386 400	170 086	177 021	101 463	94 085	66 114
2005	435 288	199 046	182 073	108 892	92 666	63 996
2010	480 072	229 699	185 471	114 185	90 400	63 177
2015	515 853	263 111	189 175	117 559	88 448	62 736
2020	536 158	295 463	192 701	120 797	86 320	61 144
2025	540 697	324 102	195 417	123 181	85 040	59 426

celle des 15-24 ans de 42 millions à 123 millions environ, soit, pour ces deux groupes d'âge, une multiplication par trois, à peu près.

Des perspectives, pour quoi faire ?

Si les évaluations pour les périodes passées peuvent, toutes imparfaites qu'elles soient, être considérées comme fiables pour retracer une évolution, on peut par contre contester le bien-fondé des perspectives à moyen terme que nous avons présentées rapidement. Elles sont un effort, étayé sur les moyens scientifiques disponibles aujourd'hui, pour baliser le chemin, prévoir — avec une marge d'erreur, certes, mais une marge d'erreur acceptable — ce que sera l'avenir.

Bien entendu, elles peuvent être remises en question par des événements nouveaux, des évolutions différentes de ce qui a été estimé. Il se pourrait bien que le sida, notamment, ait un impact désastreux sur l'évolution de la mortalité; il se pourrait aussi que la baisse de fécondité attendue se fasse attendre dans un contexte de crise économique généralisée, où la diffusion de la planification familiale se heurte à l'absence d'infrastruc-

tures et où la condition des femmes dépend toujours essentiellement du soutien que leur apportent leurs enfants pour faire face aussi bien aux multiples tâches domestiques qu'aux travaux qu'elles accomplissent dans la sphère de la production.

Les perspectives démographiques, jeux d'hypothèses sur des avenir «possibles» selon diverses évolutions de la mortalité et de la fécondité, permettent aussi d'illustrer l'impact des politiques démographiques qui pourraient être adoptées.

Quelles que soient les hypothèses, l'Afrique restera un continent jeune, structurellement, pour de longues décennies, et sa croissance démographique sera strictement liée à la façon dont les jeunes seront préparés à leurs responsabilités d'adultes. C'est de la formation des jeunes, des filles avant tout, que dépendra le ralentissement de la croissance démographique.

VUE D'ENSEMBLE

On excuse trop souvent la faillite générale des États à satisfaire les aspirations légitimes des jeunes à la scolarisation et à l'emploi en invoquant «l'explosion» démographique. C'est vrai, mais la croissance démographique, inéluctable, n'a pas été préparée. On a préféré escompter que les familles continueraient à en assumer le coût.

La première manifestation de l'intenable tension que suscite la convergence dramatique de la montée de nouvelles générations de plus en plus nombreuses, animées d'aspirations différentes de celles de leurs aînés, et de la crise économique (avec son cortège de plans d'ajustement structurel) est l'explosion de révoltes scolaires et étudiantes que connaît l'Afrique.

Jusqu'à présent les États y répondent, pour la plupart, par le mépris : on emprisonne les jeunes meneurs, on réprime les mouvements de rue, on décrète une «année blanche» (Sénégal, Niger, Bénin...), ce qui veut dire que toute une tranche d'âge «redouble» une année... Les jeunes pourraient bien, en retour, provoquer des «années noires» dans leurs pays respectifs. Les violences, les révoltes des jeunes étudiants traduisent bien l'impasse totale dans laquelle ils se trouvent.

D'autres révoltes, plus sourdes mais tout aussi légitimes, existent parmi les jeunes ruraux — elles ne s'expriment pas aussi ouvertement, mais elles pourraient éclater si elles étaient canalisées —, car là aussi les frustrations sont nombreuses :

difficultés d'accès à l'alphabétisation, difficultés croissantes dans l'activité agricole, difficultés à se nourrir dans certaines zones, émigration obligée pour trouver des revenus monétaires destinés à l'ensemble du groupe familial, voire parfois incapacité de thésauriser pour accumuler une dot.

Avec ses jeunes, on peut dire que l'Afrique joue « gros jeu ». Ils sont sa principale richesse mais aussi sa principale responsabilité. Ils représentent un potentiel énorme d'activités dynamiques et d'énergie, mais aussi une charge explosive, à force de frustrations. Mais ce n'est pas l'Afrique seule qui est concernée. Jetons un dernier regard sur les perspectives démographiques des Nations Unies : en 1990, parmi les jeunes de 15 ans à 24 ans dans le monde, 1 sur 8 est un Africain; en 2025, d'après les hypothèses moyennes, 1 sur 4 sera un Africain. L'enjeu de la jeunesse en Afrique est aussi un enjeu planétaire. C'est une donnée géopolitique incontournable.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BANQUE MONDIALE, 1986. *Croissance démographique et politique de population en Afrique subsaharienne*. Washington, D. C.
- LESTHAEGHE, Ron, 1989. *Reproduction and Social Organization in Sub-Saharan Africa*. Berkeley, University of California Press, 556 p.
- LOCOH, Thérèse, 1988. «L'évolution de la famille en Afrique», dans E. VAN DE WALLE et al., éd. *L'État de la démographie africaine*. Liège, Union internationale pour l'étude scientifique de la population (UIESP) : 45-67.
- LOCOH, Thérèse, 1990. «L'action en matière de population et la promotion de la condition féminine en Afrique de l'Ouest». Séminaire sur les interactions entre la condition de la femme et les phénomènes démographiques en Afrique francophone au sud du Sahara, Office des Nations Unies à Vienne, Division de la femme. Lomé, mai, 23 p.
- PAGE, H., 1989. «Child Rearing versus Child Bearing: Coresidence of Mothers and Child in Sub-Saharan Africa», dans LESTHAEGHE : 401-444.
- NATIONS UNIES, 1989. *World Population Prospects 1988*. New York, Department of International Economic and Social Affairs, «Population Studies», no 106.
- NATIONS UNIES, 1990. *World Population Monitoring in 1989*. New York.

RÉSUMÉ — SUMMARY — RESUMEN

LAURAS-LOCOH Thérèse et LOPEZ-ESCARTIN Nuria — *LES JEUNES EN AFRIQUE : ENJEUX DÉMOGRAPHIQUES, ENJEUX SOCIAUX*

La population de l'Afrique est jeune : près d'un Africain sur deux a moins de 15 ans et à peine un sur quinze a plus de 60 ans. À partir de projections de population par âge pour la période 1950-2025, l'article examine les enjeux démographiques et sociaux de la montée des jeunes en Afrique. L'école, l'emploi et la migration méritent une attention particulière dans le contexte des crises politiques et économiques qui secouent le continent présentement.

LAURAS-LOCOH Thérèse and LOPEZ-ESCARTIN Nuria — *YOUTH IN AFRICA: DEMOGRAPHIC AND SOCIAL IMPLICATIONS*

Africa's population is young: nearly one out of two Africans is below age 15 and one out of fifteen is over 60 years old. Using age-specific population projections for the period 1950-2025, the article examines the demographic and social implications of the importance of young age groups in Africa. School, employment and migration are of particular importance in the present context of political and economic crises affecting the continent.

LAURAS-LOCOH Thérèse y LOPEZ-ESCARTIN Nuria — *LA JUVENTUD AFRICANA: IMPLICACIONES DEMOGRAFICAS Y SOCIALES*

La población africana es joven: cerca de uno de dos Africanos tiene menos de 15 años, y solamente uno de quince tiene más de 60. A partir de proyecciones de población sobre el periodo 1950-2025, el presente artículo examina las distintas implicaciones demográficas y sociales que causa la juventud en Africa. Hay que señalar la importancia particular que tienen la escuela, el empleo y la migración en el contexto actual de crisis políticas y económicas que afectan al continente.